Adansonia, ser. 2, 14 (1) : 63-68, 1974.

UNE SECONDE ESPÈCE DU GENRE *MEDUSANDRA* Brenan (MÉDUSANDRACÉES)

par René Letouzey et Benoît Satabié

Résumé : Description de *Medusandra mpomiana* R. Let. & B. Sat., *sp. nov.* provenant de la même région camerounaise que *M. richardsiana* Brenan et en différant nettement par sa feuille paucinervée et ses inflorescences en épis contractés.

Summary: Description of *Medusandra mpomiana* R. Let. & B. Sat., *sp. nov.* from the same camerounese region as *M. richardsiana* Brenan and differing clearly from it by paucinerved leaf and contracted spicate inflorescences.

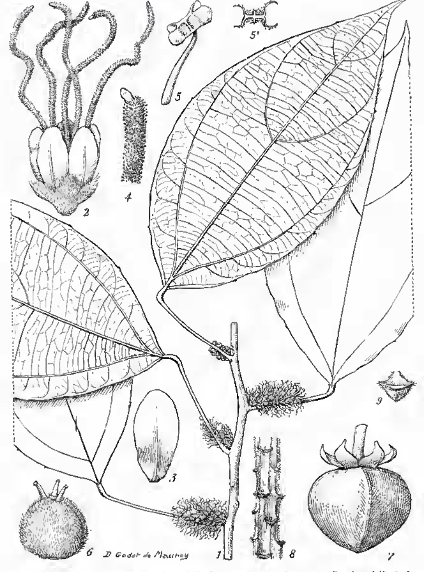
***

A partir de 1945 étaient récoltés dans la région de Kumba au Cameroun (plus particulièrement dans la Réserve forestière de Bakundu-Sud et au voisinage, à 50 km au NW de Douala), des échantillons d'une nouvelle espèce forestière décrite par J. P. M. Brenan (1952) sous le nom de *Medusandra richardsiana* Brenan, espèce aux affinités difficiles à préciser et faisant ainsi l'objet d'un nouveau genre (*Medusandra*), d'une nouvelle famille (Médusandracées) et d'un nouvel ordre (Médusandrales), cet ordre se plaçant au mieux entre Olacales et Santalales.

Un peu plus tard, le même auteur (1954) rangeait dans cette nouvelle famille le genre *Soyauxia* Oliv. et modifiait en conséquence la définition des Médusandracées et des Médusandrales; cet arrangement a été conservé par R. W. J. Keay (1958) dans « Flora of West Tropical Africa ». Pour J. Hutchinson (1959 et 1969) par contre, le genre *Soyauxia* reste parmi les Passifloracées et la famille des Médusandracées est rattachée aux Olacales.

En décembre 1971 et janvier 1972, à l'occasion de prospections floristiques et phytogéographiques dans le triangle Yingui-Ngambé-Ndikiniméki, à quelque 100 km au NE de Douala au Cameroun, nous avons eu la surprise de découvrir, assez fréquente et abondante. une seconde espèce appartenant incontestablement au même genre, nettement différente de la première et facilement caractérisée, au premier abord, par sa nervation foliaire et l'allure de ses inflorescences. Plus récemment, en décembre 1973, c'est un peu plus au sud, à 120 km à l'est de Douala, que nous retrouvions cette espèce.

Source : MNHN, Paris



Pl. 1. — **Medusandra mpomiana** R. Let. & B. Sat., *sp. nov.* — **1**, rameau fleuri × 2/3; **2**, fleur × 8; **3**, pétale × 8; **4**, extrémité d'un staminode × 20; **5**, étamine après anthèse × 20; **5'**, coupe transversale schématique d'une anthère après anthèse × 20; **6**, ovaire × 20; **7**, fruit × 1,5; **8**, axe de l'épi floral après anthèse, sans jeunes fruits × 4; **9**, bractée × 6. (D'après holotype, *Letouzey 10983*, paratypes éventuellement et *Leeuwenberg 9655* pour le fruit.)

Source : MNHN, Paris

De son côté, de janvier à avril 1972, notre ami A. J. M. LEEUWENBERG récoltait, dans la région de Nkongsamba à 100 km au nord de Douala, des échantillons de cette seconde espèce de *Medusandra*.

Celle-ci, tout comme *M. richardsiana*, n'est qu'un petit arbre et il est vraiment étonnant que ces espèces, faisant partie d'un nouvel ordre, soient si longtemps passées inaperçues des collecteurs et des botanistes, au moins dans les régions — en définitive très voisines et relativement parcourues — de Kumba et de Nkongsamba. Nous trouvons là une nouvelle preuve — parmi combien d'autres — de l'intérêt des récoltes et des études de botanique systématique tropicale; cette discipline, encore au stade de l'inventaire linnéen pourrait-on dire, est injustement mal servie, mal soutenue et décriée même par trop de botanistes d'avant-garde œuvrant hors des réalités historiques et dimensionnelles tropicales, ou par une multitude de botanistes des régions tempérées noyés au milieu de leurs problèmes intellectuels et microstationnels de génétique intraspécifique.

Medusandra mpomiana R. Let. & B. Sat., *sp. nov.*[1].

Characteres generis (BRENAN 1954, p. 510-511). *Folia nervis lateralibus 2-3-jugis; inferum jugum assurgens prope basin insertum. Flores sessiles in spicis brevibus compactis confertis.*

TYPE : *Letouzey 10983*, Cameroun (holo-, P; iso-, B, BR, CO, HBG, FHI, K, WAG, YA).

Petit arbre de 20-60 cm de diamètre à la base, atteignant 10-20 m de hauteur totale, à cime en hauteur, compacte, mais avec branches courbées, ramifiées, retombantes, à feuillage vert foncé; parfois tronc court, difforme, cannelé, bosselé, avec rejets, surmonté de 4-8 tiges verticales. Écorce mince, lisse ou lenticellée; bois blanc, tendre. Bourgeons et jeunes rameaux pubérulents, avec poils couchés obliquement, puis rapidement glabrescents; stipules subulées de 3-5 mm, caduques.

Feuilles à pétiole de 2-6 cm de longueur, un peu renflé aux deux extrémités avec jonction du limbe souvent coudée, à pubérulence éparse puis glabrescent; limbe elliptique, parfois oblong-elliptique, de 6-22 cm de longueur (dont acumen de 0,5-3 cm) × 3-9,5 cm de largeur, cunéiforme et souvent un peu asymétrique à la base, acuminé au sommet, à marge très obscurément et très lâchement serrulée, coriace; 2-3 paires de nervures latérales, l'inférieure presque basale, peu courbée, trés ascendante et atteignant la moitié supérieure du limbe où se situent les 1-2 autres paires très courbées; nervures tertiaires dans l'ensemble perpendiculaires à la nervure médiane, toutes nervures saillantes au-dessous du limbe, la médiane et les

1. Nous dédions avec gratitude cette nouvelle espèce à l'Assistant des Eaux et Forêts camerounais MPOM Benoît qui, une fois de plus, nous accompagnait en 1971-1972-1973 lors de prospections dans les régions de Ndikiniméki et d'Éséka et dont les remarquables capacités de naturaliste sont dignes de tous éloges.

Source : MNHN, Paris

latérales enfoncées sur la face supérieure; face inférieure du limbe avec pubérulence éparse, puis glabrescente.

Inflorescences en épis solitaires ou par 2-3 à l'aisselle des feuilles, courts et ne dépassant guère 2 cm de longueur, 1,5 cm de largeur et seulement 0,5 cm de diamètre en début de fructification (après perte des pétales, étamines et staminodes), contractés, à axe épais pubescent, garni d'alvéoles longitudinales contiguës où se loge la fleur; celle-ci sessile et soutenue par une bractée épaisse, en vasque triangulaire de 1-1,5 mm de largeur, pubescente, caduque au moment de l'anthèse.

Fleurs odorantes, blanches. Calice vert, pubescent, de 2 mm de hauteur, à 5 lobes triangulaires. Corolle à préfloraison imbriquée, à 5 pétales blancs, oblongs, de 3 mm de hauteur, un peu concaves et arrondis au sommet, à nervure médiane marquée. Étamines 5, faiblement soudées avec la base des pétales, de 1,5 mm de hauteur; anthères basifixes et ± cubiques avant anthèse, à loges intérieures plus petites que les loges extérieures, basculant à 90° vers l'intérieur lors de l'anthèse et s'ouvrant alors latéralement par 4 clapets longitudinaux à charnière verticale (cf. « portes à double battant »; « flaps » de J. P. M. Brenan, 1953, p. 508)[1]. Staminodes 5, atteignant 1 cm de longueur, densément pubescents, avec poils claviformes sauf vers la base glabre, terminés à l'extrémité par un petit appendice anthériforme en apicule glabre, rarement bifide. Ovaire pubérulent, globuleux et ne dépassant pas 1 mm de diamètre, uniloculaire mais avec fine colonnette centrale, garni de 6 ovules pendants du sommet de la loge et surmonté de 3 courts styles glabres, dressés vers l'extérieur.

Capsule de teinte crème nuancée de rouge foncé, glabre, subglobuleuse trigone, d'environ 2 cm de diamètre et 1,5 cm de hauteur, portée par un pédicelle long d'environ 1 cm et entourée à la base par les 5 lobes accrus du calice, coriaces et vert pâle, atteignant environ 8 mm de longueur, retournés et concaves vers le pédicelle, glabrescents; capsule avec fil axial interne du sommet à la base de la cavité, s'ouvrant par 3 fentes le long des côtes du fruit, à valves persistant quelque temps. Graines avortées sur le matériel disponible.

Matériel étudié (Cameroun) : *Leeuwenberg 9322*, forêt de Bakaka au km 3 de la route Eboné-Ekomtolo, Eboné se trouvant au km 11 de la route Nkongsamba-Douala (fl., janv.); *9538*, *eod. loc.* (j. fr.; mars); *9655*, chutes d'Ekom sur le Nkam à 15 km au NE de Nkongsamba (fr., avr., secs et en alcool); *Letouzey 10817*, près Ndokbassabem à 25 km au SSW de Ndikiniméki (v. fr., déc. et bois), retrouvé en abondance à quelques kilomètres de là, à l'W et au NW de Ndoknabao; *10983*, près Iboti à 20 km à l'ESE de Yingui, localité située à 35 km à l'E de Yabassi (fl., janv.); *11084*

1. Les étamines de *M. richardsiana* et de *M. mpomiana* nous paraissent identiques et les dessins E et 1 de la figure 2, page 232 publiés par J. P. M. Brenan (1952), repris par R. W. J. Keay (FWTA, 1958, p. 655, *t. 185*, devraient à notre avis être modifiés comme décrit ici (anthères basifixes, basculées à l'anthèse, s'ouvrant par 4 clapets retournés vers l'extérieur et portant des grains de pollen sur leur face interne. L'anthère de *Soyauxia* s'ouvre également par clapets mais elle peut être interprétée semble-t-il comme médio-dorsifixe et versatile (« peltée »), les 4 clapets occupant alors obliquement les angles du plateau formé par les 4 loges polliniques (cf. R. W. J. Keay, 1958, p. 653, *t. 183 B*).

Source : MNHN, Paris

(type), près Nkam à 10 km au NNE de Ngambé, localité située à 75 km au NE d'Edéa (fl., janv.); *12281*, falaise méridionale de la forêt de Mambé près Boga, localité située à 30 km au N d'Eséka (stér.).

Les deux espèces du genre *Medusandra* se distinguent donc en définitive aisément par les caractères suivants :

— Feuilles à env. 8 paires de nervures latérales; inflorescences en racèmes allongés .... *M. richardsiana*

— Feuilles à 2-3 paires de nervures latérales; inflorescences en épis contractés *M. mpomiana*

Il n'est pas tenu compte ici de caractères secondaires n'ayant qu'une valeur relative, par comparaison côte à côte d'échantillons médians pour les deux espèces : stipules, marge du limbe, nervures tertiaires, pubérulence, bractées, taille des pétales, extrémité des staminodes, lobes calycinaux fructifères, forme du fruit...

Au point de vue phytogéographique, les deux espèces de *Medusandra* appartiennent à la forêt biafréenne à Césalpiniacées (R. Letouzey, 1968, p. 124) mais, jusqu'à plus amples informations, il semble que *M. richardsiana* ait été rencontrée dans la plaine basse (à 50 m environ d'altitude), couverte par cette variante de la forêt à Césalpiniacées qu'est la forêt littorale à *Sacoglottis gabonensis* et *Lophira alata* (R. Letouzey, 1968, p. 135), alors que *M. mpomiana* ait été rencontrée sur les pentes s'élevant de cette plaine vers les plateaux intérieurs camerounais, entre 500 et 800 m d'altitude, l'imprécision actuelle des cartes de cette région, quant au relief, ne permettant pas un meilleur repérage.

Les deux espèces existent, parfois relativement abondantes, en forêt de type primaire mais il est à noter aussi que, pour toutes deux, leur présence est signalée en forêt dégradée, voire en ce qui concerne *M. mpomiana* dans des friches postculturales à *Elæis* et *Albizia* dérivées elles-mêmes de la forêt précédente, ou peut-être formées parfois sur des savanes à *Terminalia glaucescens* cultivées puis abandonnées et se reforestant alors avec *Lophira alata* et *Pycnanthus angolensis*. L'existence d'exemplaires de *M. mpomiana* à tiges multiples sur un même tronc court s'explique certainement par la formation de « cépées » développées sur des souches laissées par le cultivateur après défrichage de la forêt, cette espèce ayant la possibilité, signalée aussi pour *M. richardsiana*, d'émettre des rejets vigoureux.

Laboratoire de Phanérogamie,
Muséum, Paris,
et Herbier national Camerounais,
BP 194, Yaoundé.

Bibliographie

Brenan J. P. M. — Plants of the Cambridge expedition, 1947-1948 : II. A new order of flowering plants from the British Cameroons, Kew Bull. 1952, 2 : 227-236, *tab. 1*, 2 (1952).

Source : MNHN, Paris

Brenan J. P. M. — *Soyauxia*, a second genus of *Medusandraceæ*. Kew Bull. 1953, 4 : 507-511 (1954).
Hutchinson J. — The families of flowering plants, ed. 2, **1** : 335 (1959).
Hutchinson J. — Evolution and phylogeny of flowering plants: 366 (1969).
Keay R. W. J. — Flora of West Tropical Africa, ed. 2, **1**, 2 : 652-656, *tab. 184-185* (1958).
Letouzey R. — Étude phytogéographique du Cameroun, 508 p., Paris (1968).

Source : MNHN, Paris